

Maxime Poignand (Barkowski)

Fin de soirée.

autofiction

NOAH. — Ça m’fait penser, connaissez-vous le paradoxe de *Don Quichotte* vous aut’ ?

En disant cela, Noah tire sur son joint tout frais, une expression de satisfaction affichée à l’idée de pouvoir faire à nouveau son intéressant.

PHIL. — Non. Vas-y, balance.

Noah adresse un petit rire moqueur en direction de Phil.

NOAH. — T’inquiète, mec, je vais « balancer » : faque l’affaire avec *Don Quichotte*, c’est qu’y a deux parties à l’histoire de Cervantès. Le premier tome, c’est l’histoire de ce *dude* un peu *weird* qu’attaque des moulins à vent avec son fidèle compagnon... hum... Sánchez ? une affaire d’même, là, *anyway*, jusque là toute va ben... Mais dans le *second* tome, c’est toujours l’histoire de ce *dude* soi-disant chevalier, mais là, y est rendu célèbre pis y est reconnu par le monde, pis savez-vous pourquoi ?

PHIL. — Le film était pas terrible, j’ai trouvé... genre vingt-cinq ans d’attente pour ça... On a tous eu le temps d’imaginer un meilleur film dans notre tête, quoi.

NOAH. — Yo, Phil... ?

PHIL. — Mais c’est ça, la réalité est toujours décevante par-rapport à nos idées.

MOI. — C’est drôle, c’est tout le propos du film, en fait.

NOAH. — YOÔO... ?

PHIL. — Hein, quoi ? non, on sait pas, dis-nous.

NOAH. — Ben, *Don Quichotte*, il est plus connu qu’avant parce que... le premier tome est sorti dans l’histoire-même !

Il est interrompu par le bruit que fait le bong qu’utilise Hakim avec une discrétion toute discutable. Hakim relève la tête en exhalant et se repose en arrière, sur les coussins délaissés du fauteuil.

PHIL. — J’ai pas compris.

NOAH. — Ben criss quessé tu comprends pas, c’est jus’ que l’histoire *est* dans l’histoire, pis... Yo *by the way* l’aut’ jour, y a Valentine qu’a demandé à Max c’qui lisait en ce moment...

MOI. — Oh non...

Hakim et Phil commencent à rire sans même attendre la suite. Mais Noah ne cille pas, maîtrisant son effet, il continue froidement, et imite même les nuances enfouies au plus profond du ton de voix de sa victime.

NOAH. — « *Une saison en enfer* ? Wow, c'est cool comme titre, je savais pas que Rambo avait écrit... Mais c'est vrai qu'il a écrit lui-même les *Rocky*, tu savais ? »

Hakim, qui avait commencé à tirer sur le joint avant la fin de la phrase, manque de s'étouffer avec la fumée qui ne semble plus pouvoir trouver aucun orifice pour s'échapper ; j'ai presque l'impression qu'elle finit par se loger dans un coin de son oeil pour en sortir à travers le reflet de la lampe qui perce le bout de sa rétine. Puis il baisse les yeux vers son cell avec vue sur les cours en bourse de Bombardier, tout en secouant la tête.

PHIL. — Oui bah ça, c'est nous à HEC... Gestion d'entreprise, bonjour. Mais bon... Elle veut pas aller en ressources humaines ?

HAKIM. — Elle est toujours avec Matthias ?

PHIL. — Ouais... lui il attend son moment pour se ressourcer humainement avec son ex.

Je tousse, j'essaye de lui dire quelque chose à travers l'espace enfumé, mais sa silhouette se fond totalement dans un halo pâle et je tourne finalement la tête vers la fenêtre par dépit.

HAKIM. — Sinon, j'ai revu Anna hier, c'était *nice*. Je tente le coup la prochaine fois, *zouïna hadi, hâ, Mâx* ?

Je l'ignore et je reviens à eux quelques instants plus tard, avec un grand sourire et un livre dans mes mains.

MOI. — Écoutez ça, j'suis tombé dessus récemment et c'est un miracle. C'est dans *La Prisonnière*, un volume de *La Recherche* de Proust, écoutez : « Elle retrouvait la parole, elle disait : 'Mon' ou 'Mon chéri', suivis l'un ou l'autre de mon nom de baptême, ce qui, en donnant au narrateur le même nom qu'à l'auteur de ce livre, eût fait : 'Mon Marcel', 'Mon chéri Marcel' ». C'est fou ! Il donne son nom pour le personnage, il l'a fait, tout le monde dit que... qu'il a pas... mais il l'a fait !

PHIL. — Euh bah, pas vraiment en fait... il...

NOAH. — Il joue.

MOI. — C'est ça, il joue. Et c'est ce que je voudrais faire aussi, pour mon texte sur l'autofiction, t'sais, le texte là... J'voudrais jouer. Avec le texte. Avec le lecteur.

PHIL. — Euh... bah cool.

HAKIM. — *Iwa mwzien ya sahbi...*

MOI. — *Choukhran y a khyoa.*

PHIL. — Pouvez arrêter avec l'arabe, là ? On pige que dalle.

HAKIM. — Sache, mon cher Phil, que ce n'est pas de l'arabe mais du *dharijâ*.

PHIL. — Hein.

MOI. — C'est juste le dialecte du Maroc.

NOAH. — Pis ? C'est de l'arabe pareil.

HAKIM. — Sauf que l'arabe, c'est une belle langue en principe. Musicale, mélodieuse et tout et tout. Alors que les Marocains, ils ont juste pris la langue et ils l'ont foutue sous un rouleau compresseur pour détruire chaque mot avec joie et bonne humeur et en faire des petits bouts de viande déchiquetée. Prends la boulette de viande justement, en arabe classique, c'est *khêfta*, passé au traducteur marocain, ça devient *kfâ*.

Phil ne peut s'empêcher de rire de bon coeur.

PHIL. — Ils sont rigolos, les Marocains.

HAKIM. — Y a même des mots qui changent totalement. Prends l'*orange*, par exemple. En arabe classique ça se dit *bourtoukhâl*. C'est pas mal, hein ? Bah au Maroc : *limoûn*.

NOAH. — Ah comme *lemon* en anglais. Mais là c'est citron, *right* ?

HAKIM. — Ouais et le pire c'est que *limon* ça veut aussi dire citron, mais ça, ils en ont rien à foutre au Maroc. Alors si tu vas au café et que tu demandes un *hasser limoûn* pour un jus de citron, eh bien, bonne chance pour l'avoir, ton jus de citron...

Il rit pour lui-même, semblant sombrer dans l'écho de ses expériences personnelles, puis baisse les yeux vers l'écran de son cell.

HAKIM. — *By the way*, Bombardier va crash. Je revends *live*. Vendez tous.

Puis il passe des cours du *stock market* aux résultats d'hier soir.

HAKIM. — Yo Arsenal a gagné, Max. 2-0 !

Je ne réagis qu'au service minimum.

MOI. — Ouais... j'ai vu.

Il remarque que je fais moins bien semblant de m'y intéresser que d'habitude.

HAKIM. — Ça va *khoûya* ?

MOI. — C'est rien, je pense juste au texte...

PHIL. — Tu vas le faire sur quoi, alors ?

MOI. — Eh bien... Je vais peut-être le faire sur nous.

NOAH. — Quoi, nous ? genre, là maintenant, tu veux dire ?

MOI. — Bah, pourquoi pas... je garde la scène, je change juste certaines choses et... je peux même reprendre des passages d'un de mes textes de fiction, ajouter un peu d'étrangetés pour brouiller le tout et...

HAKIM. — Et tu pourrais aussi rendre Phil moins con, *mskine*.

PHIL. — Eh-oh...! con toi-même, hé.

NOAH. — Ouain, mais tu changes mon nom alors !

PHIL. — Euh... bah moi aussi du coup, hein.

NOAH. — Pis j'veux lire le texte avant. Tu sauras pas bien écrire comment que j'parle, faque je repasserai dessus après.

PHIL. — Toi tu vas surtout enlever tout ce que t'as dit de compromettant, ouais !

NOAH. — Ben non, j'assume toute, la preuve, j'ai laissé ta phrase.

MOI. — Euh... ouais ok pour la relecture, mais ça reste mon texte quand même...

Noah hoche la tête, subitement plongé dans une intense réflexion.

NOAH. — Dans l'fond j'y pense, pis c'est vraiment les Français qui parlent bizarrement, là. Tsé l'autre jour j'marchais dans les territoires perdus de la République autonome du Plateau, pis là j'entends un : « Wesh poto bien ou bien ? », pis l'aut' spécimen y répond : « wesh grooos »...

PHIL. — Ouais bah vous ici c'est pas mieux, c'est... euh...

Il semble réfléchir, puis trouver ce qui le rend indubitablement heureux.

PHIL, en roulant son *r*. — Heille Legros...

Noah recrache sa bière sur toutes les vitres de la pièce. Une goutte vient même se loger sur le visage pensif de Marcel sur la couverture du roman.

MOI. — ... Quoi ?

NOAH. — Parlant de ça, là, savez-vous qu'y a... hum... y a un passage où Proust, y parle des Québécois, dans *La Recherche* ?

MOI. — Ah ouais ?

NOAH. — *Wait* m'a checker ça t'suite.

Je me sers un shot de vodka en attendant, que je bois et que j'agrémente direct d'une grosse

bouchée d'abricot. Je grimace, et du liquide s'échappe de la commissure de mes lèvres.

PHIL. — Euh... ça va, Max ?

HAKIM. — *Iwa l'hmar hadak...* Le gars depuis qu'y est allé en Russie il croit qu'y doit bouffer un fruit à chaque gorgée de vodka.

MOI. — J'te jure y font ça... Pis ça marche. Ça passe mieux et tu le supportes bien après.

PHIL. — À quoi ça sert alors ?

MOI. — Je sais pas, mais ils ont des rayons de fruits à côté du rayon vodka, alors...

PHIL. — Du *rayon* vodka... ?

HAKIM. — C'est de là-bas que t'as tiré ton nom d'artiste, là ? Barovski, Bukowski... ?

MOI. — Barkowski. Charles Bukowski, c'est...

PHIL. — T'aimais pas Poignand ? Quoi c'est trop... poignant ?

MOI. — Voilà... Et en fait Barkowski c'est parce que...

NOAH. — Ça y est ! C'est le passage sur les bordels homosexuels dans les années folles. Fallait la trouver, celle-là !

PHIL. — Euh... ouate de feuque ?

NOAH. — Ah voilà, c'est dans *Le temps retrouvé* : « On entendait des clients qui demandaient au patron s'il ne pouvait pas leur faire connaître un valet de pied, un enfant de chœur, un chauffeur nègre. Quelques-uns réclamaient surtout des Canadiens, subissant peut-être à leur insu le charme d'un accent si léger qu'on ne sait pas si c'est celui de la vieille France ou de l'Angleterre ». Bon... il dit « Canadien » mais...

HAKIM. — C'est fucking raciste yo.

PHIL. — Ah bah c'est sûr que c'était une autre époque, hein... 'Savez, ma prof de CM2, bah elle s'appelait Proust. C'était drôle. Imaginez, elle s'appelle Madeleine...

Il rit. Seul. Noah tire une bouffée puis tend le joint à Hakim en expirant d'exaspération.

NOAH. — Esti que j'*haïs* ça les Français qui disent encore « vous les Canadiens » quand qu'y me parlent.

PHIL. — Bah, t'es Canadien, non ?

NOAH. — Voilà, comme toi, par exemple.

PHIL. — Ouais bah Canadien-Français quoi...

NOAH. — AAAAAH...

Alors, tandis que Noah se lance dans un monologue politique échauffé, je constate que la fumée qu'il a produite commence à former un visage bien connu, venu tout droit de notre

temps à Marrakech, à Hakim et moi.

HAKIM. — *Marâkch*, prononce bien *y a françaoui*.

Les yeux, puis le nez, puis les lèvres de Lou commencent à se former. Je l'ai reconnue tout-de-suite, même si elle a quand même changé avec le temps. Elle me sourit : ça me fait du bien et puis ça me ravage totalement. Noah, lui, est parti beaucoup plus loin dans sa conversation avec Phil.

NOAH. — Pis, man, j'te l'dis — quand tu me dis *ouain ce que tu m'racontes c'est de l'idéologie* — genre comme si le marxisme ou l'écologie c'tait pareil qu'une religion — ben là moé j'envie te dire que ton fucking cours d'HEC soi-disant pragmatique c'est de la fucking idéologie pareil. On a toute une idéologie, y a pas de mal à ça, ça veut dire que tu réfléchis pis que tu acceptes les idées des autres qui ont pensé le monde avant toé pour construire ton propre schéma de pensée. Là où ça devient dangereux en criss c'est quand tu *fais croire* que ton idéologie c'est du pragmatisme tsé, d'la *technique* mathématico-économique, d'la raison pure. Man, c'est pour ça que le néolibéralisme a gagné. Ben voyons câlisse, la *main invisib'*, le fucking *ruissellement des richesses*, c'tu pas de l'idéologie en esti ça là ? Faque niaise-moi pas avec ta pseudo-technique hein, t'es aveuglé comme les aut' au FMI pis à Wall Street, ceux qui créent les crises et le chômage de masse. Pas de technique avec moi, c'est Heidegger qui disait ça, *le fondement de la technique n'est pas technique, il est idéologique*. Fucking Heidegger man. Alors ta technique...

Quand Noah parle, les gens l'écoutent généralement. Noah étudie à la John Molson Business School de Concordia. Pas moins capitaliste qu'HEC, mais pas mal plus réputé — et lui est un électron libre de toute façon. Il s'arrête brusquement et se tourne vers moi.

NOAH. — Sinon, *Putain* de Nelly Arcand, on peut-tu dire que c'est de l'autofiction ?

Mais il voit bien que je ne suis plus là. Phil claque des doigts devants mes yeux. Cela amuse Lou. J'ai toujours amusé Lou, surtout quand j'étais ce pré-adolescent maladroit et gêné devant elle. Elle rit, un peu.

NOAH. — Oh mon Dieu, Max... Me dis pas que... Oh non, c'est teellement cheesy...

HAKIM. — Je vais vomir, j'crois.

PHIL. — Oh ça va, hein, il a le droit de voir son visage dans la fumée, c'est pas parce qu'on est en commerce qu'on peut plus être romantiques.

NOAH. — Yo, non, désolé, tu peux pas citer Proust pis écrire une affaire aussi cliché après dans ton texte, tu peux juste pas, désolé. Pis même si tu dis que c'est jus' une hallucination à

cause de la DROGUE, ben désolé, c'est encore plus irrespectueux pour ton lecteur.

PHIL. — Oh ça va, il fait ce qu'il veut... Max, tu... ? Allôôô ? Complètement foncé le mec... Ça me rappelle moi, ma première fois avec les brownies. J'en avais bouffé plein, parce que t'sais les effets y viennent pas tout de suite et puis c'est pas dégueu à manger quoi. Mais alors quand je suis rentré chez moi... Oh bordel j'étais en plein dans... t'sais ce cercle vicieux quand t'es dans le métro pis que t'as l'impression que tout le monde te regarde, pis te juge, parce qu'ils *savent* que t'es défoncé, alors t'essaye d'avoir l'air normal, mais est-ce qu'y a quelque chose de moins normal qu'un mec défoncé qui essaye d'avoir l'air normal ? Et quand je rentre chez moi et que je veux déranger personne... Bah je me brosse les dents, tu vois, mais bordel j'ai l'impression que le bruit de la brosse sur mes dents fait le bruit d'une scie électrique sur de l'acier trempé et que je vais réveiller tout le monde dans l'appart et que tout le monde va se rendre compte que je suis totalement défoncé !

Lou rit discrètement, puis elle me glisse :

LOU. — Tu as trouvé ton sujet, alors ?

NOAH. — Ouais elle a raison, man, parce que je sais pas si juste décrire une scène ça va suffire, tsé. Faut que tu veuilles dire que'que chose derrière ça, qu't'aille un message, un propos, je sais pas... Un sujet, quoi.

MAX. — Pas besoin... Attends, c'est Tchekhov qui disait ça... « Pas besoin de sujet... », aah j'ai oublié, je vais vous chercher ça...

PHIL. — Et allez, qu'est-ce qu'il a dit, Tchekhov...

HAKIM. — C'est pas un concours hein...

MAX. — Y dit... y dit... ah ! voilà : « Il n'y a pas besoin de sujet. La vie ne connaît pas de sujet, dans la vie tout est mélangé, le profond et l'insignifiant, le sublime et le ridicule ».

(Citations.org)

Silence.

HAKIM. — *Deep*.

Lou penche un peu la tête, avec un regard complice, un peu triste.

LOU. — Je suis une mouette... non, ce n'est pas ça.

La fumée se dissipe peu à peu. Clin d'oeil. Je prends note.

